

Les refrains des machines de guerres à ritournelles terrestres

par ERIC LUCY

Abstract

The perspective of Capitalism and schizophrenia substitutes the classical relation of representation between words and things, the faces of the assemblage on war machines in their relations to the Earth are perceived as a semiotic material which regulates the incorporeal transformations attributing to bodies. We suppose that the war machine refrains that are related to territories trace the maps in semiotic regimes which organize relations with territories. Some are historical and related to the constitution of the State, others are pathological and localized. We propose to clarify how order-words of territory refer to contents that induce a diversity of meanings, a multiplicity of events and singular relations to places according to desire of desire of existential territories of the State-form.

Avec *Mille plateaux*, nous comprenons la théorie des affects à partir d'un clivage de deux ordres. Le premier est le ressort du mélange des corps, de leurs actions et passions, tandis que le second propose des événements-effets comme conditions de l'énonciation. Enfin, avec la redondance de l'énoncé qui implique un mot d'ordre, les refrains à territoires tels que « on est chez nous » ou « Z.A.D. » pour « zone à défendre », peuvent s'entendre comme des régimes de signes, qui fonctionnent avec d'autres régimes de signes, selon des événements d'orientations et des synthèses disjonctives, car le monde est instable, chaotique, chaque être implique tous les êtres et les concepts ouvrent vers un ensemble infini de prédicats. Ces régimes de combinaisons stratifiées fuient vers une suspension de la réalité impartageable de l'être univoque, qui désire du territoire. Puisque l'État trace le territoire, naturellement nous observons que les refrains à territoires hésitent entre un État minimum moléculaire, et un État molaire, plus fondamentaliste que disciplinaire, mais un État désiré comme machine de guerre à la fois d'exclusion et d'intégration. Ces régimes de signes sont aussi des voies de passages vers d'autres agencements qui opèrent « une reterritorialisation (quelque chose qui "vaut" le chez-soi) » (Deleuze, Guattari 1980 : 402).

Notre plan de référence est celui des plateaux quatre et cinq, à partir des éléments posés dans *L'anti-Œdipe*, *Kafka*, *Dialogues* et *L'inconscient machinique*. Le langage n'y est pas transcendant par rapport aux choses et aux affects, mais immanent, car « la voix comme machine de parole, coupe et fonde l'ordre structural de la langue et non

l'inverse » (Guattari 1972 : 241). G. Deleuze et F. Guattari adoptent de fait « la substitution d'un principe de position différentielle à celui d'opposition distinctive » (Deleuze 1968 : 265). Selon cette ontologie de la différence, la genèse du négatif est à prendre dans la proposition même, il est « l'ombre tournante du problématique » sur la proposition, il « se tient à côté », impliquant dès lors une variété de rapports (*Ibid.*: 266). À la linguistique du signifiant, les auteurs répondent par celle du flux qui « taille, oppose, sélectionne et combine le signifiant » (Deleuze, Guattari 1972: 245). Dans le refrain territorial, il n'y a pas de sujet d'énonciation, mais des agencements qui instaurent le territoire par des distances (Deleuze 1968 : 185).

Le territoire, c'est d'abord la distance critique entre deux êtres de même espèce : marquer ses distances. Ce qui est lien, c'est d'abord ma distance, je ne possède que des distances. Je ne veux pas que l'on me touche, je grogne si on entre dans mon territoire, je mets des pancartes. La distance critique est un rapport qui découle des matières d'expressions. Il s'agit de maintenir à distance les forces du chaos qui frappent à la porte (Deleuze 1988: 8-9).

À notre âge de la terre, ces menaces sont d'autant plus importantes que notre transversalité se rapporte à un champ social, économique et politique et non pas uniquement aux coordonnées mythiques de la famille. S'il existe bien une ritournelle de la Sainte Famille comme territoire, les machines de guerres à ritournelles terrestres se rapportent directement à la mondialisation qui opère un décodage généralisé dans la démesure des flux de déterritorialisations. Le projet général consiste donc à questionner les logiques de construction des sémiotiques à territoires, de discuter de leurs formes abstraites, comme de leurs organisations machiniques. Il conviendra aussi de saisir quelles sont les mixités des différents types de ritournelles terrestres et de leurs mots d'ordre, pour ce qu'elles indiquent de l'évolution des formes-État des démocraties libérales dans leurs rapports avec leurs propres sociétés civiles, minorités internes, organes disciplinaires, systèmes d'assistance aux démunis, médias, etc. La première question consiste cependant à essayer de préciser la machine de guerre à ritournelle terrestre du point de vue de ses régimes de signes et ce texte tente de travailler quelques points cardinaux.

Deux conséquences des régimes de signes à territoires

Avec une telle perspective qui vise bien évidemment à substituer le rapport classique de représentation entre les mots et les choses, les faces des agencements des refrains à territoires sont perçues comme une matière qui règle les transformations incorporelles

s'attribuant à des corps¹. Si l'idée suppose une corrélation entre un plan de contenu et un plan d'expression,

l'indépendance de la forme d'expression et de la forme de contenu ne fonde aucun parallélisme entre les deux, aucune représentation non plus de l'une à l'autre, mais au contraire un morcellement des deux, une manière dont les expressions s'insèrent dans les contenus, dont on saute sans cesse d'un registre à l'autre, dont les signes travaillent les choses elles-mêmes, en même temps que les choses s'étendent ou se déploient à travers les signes (Deleuze, Guattari 1980: 110).

Nous supposons que les refrains des ritournelles à territoires tracent les cartes des régimes sémiotiques qui à leurs tours tracent les territoires. Certains sont historiques, et liés à la constitution même de l'État selon des agencements territoriaux, d'autres, sont pathologiques et tout à fait différents puisque localisés. Ils renvoient à un sujet pris dans une production d'actions et des procédures que l'on retrouve sous différentes formes. Ainsi, avec le mot d'ordre du refrain à territoire « on est chez nous », il y a « le travail au français » ou « fermer les frontières » comme « l'identité nationale », l'ensemble se justifiant de la logique des spécialistes qui sont chargés de produire des signes qui fixent le signifié des mots d'ordre. Mais la parole « on est chez nous » est aussi l'expression d'un faire « des multiplicités pour elles-mêmes, là où le multiple passe à l'état de substantif », cette énonciation déborde la distinction de la conscience et de l'inconscient (Deleuze 2003: 289). Une telle paradigmatique ne se contente pas de décrire la syntagmatique du territoire, c'est un multiple qui apporte des informations nouvelles. Il ouvre vers des combinatoires différentes

parce que la double articulation ne se fait plus entre deux niveaux hiérarchisés de la langue, mais entre deux plans territorialisés convertibles, constitués par la relation entre la forme du contenu et la forme de l'expression. Parce que l'on atteint par cette relation à des figures qui ne sont plus des effets de signifiant, mais des schizes, des points-signes ou des coupures de flux (Deleuze, Guattari 1972: 288).

Si les variables pragmatiques de l'usage du refrain territorial sont intérieures à l'énonciation, le signe est une relation à trois termes qui provoque le processus

¹ « Lorsqu'à travers les catégories hjelmslevienne expression/contenu et forme/matière, Deleuze reprend la distinction foucauldienne entre multiplicités discursives et non discursives, régimes de dicibilité et modes de visibilité, c'est précisément pour en pointer l'intérêt pour une problématisation de leur distinction nécessaire et inintelligible en termes de représentation, de signification ou de symbolisation, ou encore de causation. L'analyse foucauldienne du système judiciaire-pénitentiaire dans *Surveiller et punir* paraît à Deleuze exemplaire à cet égard, parce qu'elle impose, sur le plan d'une analyse socio-historique concrète, une tout autre conception du rapport entre contenu et expression qu'une correspondance signifiant/signifié » (Sibertin-Blanc 2006: 281-282).

d'enchaînement, son objet, l'effet que le signe produit et son interprétant. « On est chez nous » c'est aussi « l'espace Schengen », « les attentats », « les migrants », l'hypermobilité des « flux financiers » et les possibilités des réseaux de transports modernes, l'accélération de l'édification de barrières terrestres, juridiques et économiques. Du point de vue d'une dynamique des flux, ces éléments tiennent de la conception d'indices qui sont des signes qui se trouvent eux-mêmes en contiguïtés avec l'objet dénoté. Des relations se nouent alors entre les contenus territoriaux ou agencements machiniques et les expressions ou agencements d'énonciation (Zourabichvili 2003: 9). Ces productions impliquant une diversité d'acteurs et d'espaces (migrants, partis politiques et institutionnels, mobilisations sociales pro ou anti-migrants, forces de l'ordre, médias, travail social, O.N.G., gestionnaires, école, etc.), deux conséquences apparaissent. Dans la première, l'expression se rapporte à des contenus sans pouvoir les représenter puisqu'elle induit une diversité de signifiés et l'expression produit une multiplicité d'événements possibles. Dans la seconde, la forme-État règle les identifications de la singularisation du rapport aux lieux selon des territoires existentiels (Glowczewski 2008: 85).

Pour la machine abstraite de la langue, la quérulence territoriale intervient le plus souvent sous la forme d'un *mot d'ordre* qui se rapporte aux corps sociaux en effectuant des actes immanents (Deleuze, Guattari 1980: 645). Parmi les énoncés collectifs, les mots d'ordre des territoires circulent et font apparaître divers centres et périphéries. L'expression « on est chez nous » considère plusieurs prêtres interprétatifs honorant des déesses et des dieux-territoires différents. Le procès de la mise en acceptabilité du mot d'ordre territorial s'organise en réseaux internes selon des relations de voisinage à partir desquelles les productions de discours sont porteuses d'effets, « de quanta de valeur » (Faye 1972 : 7-9). Par exemple, depuis la fin du XIXe siècle, les États occidentaux sophistiquent des machines à expression visant à légitimer le contrôle des entrées et des effectifs des populations étrangères sur leurs sols. L'image d'un débordement sans précédent, de chocs des identités et les projets de rétrécissement de l'État-nation conduisent les obnubilations de la gestion des frontières et de la logique de la construction des murs. Les régimes de signes territoriaux et leurs mots d'ordre définissent alors « une aptitude à saisir le langage sous les espèces d'un immense discours indirect » dans lequel les « éléments ne se confondent pas avec le langage, mais ils en effectuent la condition de la surlinéarité de l'expression (Deleuze, Guattari 1980: 107-108). L'État est sollicité comme point de vue des points de vue, comme un agencement fiduciaire organisé visant à produire une acceptabilité de la frontière. Les agents de l'énonciation ne parlent pas pour eux-mêmes, mais au nom de l'État dans une forme de prosopopée, ils visent à fonder un discours unanime pour un groupe. Et dans les agencements d'énonciations, les mots d'ordre tels que « l'islamisation de la société » ou « français de France », le territoire fait figure de preuve légitimante.

Subjectivité et refrains des territoires existentiels

Le refrain à territoires est aussi l'événement qui plie le dehors dans le temps (Zourabichvili 2003: 12). Il est « l'exprimable par nature, en tant qu'effet incorporel des mélanges des corps qui rend le langage possible » (Zourabichvili 2004, 109). Son énonciation devient l'événement qui arrive. En suivant Leibniz, G. Deleuze pense les contenus corporels selon un degré de fluidité et d'élasticité. Ils sont dotés d'une dureté de cohérence et de raisons déterminées par la pression des éléments qui s'exerce sur la matière, le corps se divisant à l'infini en plis de plus en plus petits (Deleuze 1988: 8-9). Le pli organique témoigne des forces matérielles « qui font de l'unique matière une matière organique. Leibniz les nomme les "forces plastiques", par différence avec les forces compressives et élastiques » (*Ibid.*: 11). Ces forces se différencient parce que le vivant ou désir déborde le mécanisme de la demande. Le refrain à territoires manifeste l'intensité d'une *image-temps* qui vient et se distingue d'une intensité à l'autre dans une fuite infinie d'un devenir plus français, plus autochtone, toujours plus légitimant. Cependant en tant qu'effet incorporel de mélange des corps, « dès qu'on a quelque chose à dire, on est comme un étranger dans sa propre langue » (Deleuze 2003: 64). Cela renforce l'intensité de l'événement puisque devenir ce n'est jamais imiter. Il n'y a pas un point de départ ni un terme d'arrivée (Deleuze 1996: 8). À mesure que le sujet devient ou se territorialise avec le « on est chez nous » où le « Z.A.D. », ce qu'il devient change autant que lui-même. Entendus à la lettre, ces événements témoignent d'un devenir qui n'a pas de sens propre ou figuré, ils sont l'appel lancinant à toujours vouloir quitter le territoire qui vaut aussi comme un « voir ailleurs » puisque la consistance du réel est la fuite. Tous sont chargés de coefficients d'altérité. Par exemple, on peut situer le « on est chez nous » comme un désir de *devenir tout le monde* dont la nationalité française serait le nom, tandis que le « Z.A.D. », peut être vue en tant que *devenir-imperceptible* du territoire comme l'indique le camouflage de la nomination hors genre « nous sommes tous des Camille » sur la zone à défendre.

Les effets de subjectivation des ritournelles à territoires concernent les attributs incorporels qui ne se disent que des corps eux-mêmes. « En exprimant l'attribut non corporel, et du même coup en l'attribuant au corps, on ne représente pas, on ne réfère pas, on intervient en quelque sorte, et c'est un acte de langage » (Deleuze, Guattari 1980: 110). L'indépendance des deux formes ne s'annule pas, mais se manifeste par le fait que les expressions « vont s'insérer dans les contenus, intervenir dans les contenus non pas pour les représenter, mais pour les anticiper, les rétrograder, les ralentir ou les précipiter, les détacher ou les réunir, les découper autrement » (*Ibid.*). L'erreur serait donc de croire que le contenu détermine l'expression, car le contenu n'est pas un signifié ni l'expression un signifiant, ils sont les variables de l'agencement de la ritournelle terrestre. La forme de l'expression ne peut donc se suffire pour définir le flux d'un tel devenir. La figure de l'indirect libre fonctionne à l'intérieur de constructions énonciatives

linguistiquement codées, selon des marqueurs sémantiques qui permettent d'assigner un sujet d'énonciation et sa présence dans un énoncé comme en témoigne dans les mots d'ordres politiques, la saturation des expressions « le peuple », « mes compatriotes », « les Français », « les gens ». De plus, les refrains territoriaux ne se réduisent pas à des conditions de productions. Ils révèlent une puissance du continu qui les déborde dans le langage. Ces mots d'ordre ne sont pas à entendre comme une catégorie particulière d'énoncés explicites comme l'impératif, mais comme le rapport de tout mot ou de tout énoncé avec des présupposés implicites ; « ce n'est pas le phénomène de sui-référence qui peut rendre compte du performatif, c'est l'inverse, "c'est le fait que certains énoncés sont socialement consacrés à l'accomplissement de certaines actions", c'est ce fait qui explique la sui-référence. » (*Ibid.*: 99) La subjectivité et l'intersubjectivité ne sont donc pas préalables dans le langage, elles ne rendent pas compte des actes de parole, elles les présupposent.

C'est l'illocutoire qui constitue les présupposés implicites ou non discursifs. Et l'illocutoire, à son tour, s'explique par des agencements collectifs d'énonciation, par des actes juridiques, des équivalents d'actes juridiques, qui distribuent les procès de subjectivation ou les assignations du sujet dans la langue loin d'en dépendre. (Deleuze et Guattari 1980 : 99)

C'est à ce titre que le « on est chez nous » fonctionne comme un mot d'ordre dans un agencement collectif d'énonciation qui permet de fuir vers des modes de subjectivation qui suivent les diverses cartes abstraites qui tracent les territoires. Ils croisent d'autres mots d'ordre, ceux de la région, de la famille, de la tradition, de la religion. Quant au « Z.A.D. », son mode de subjectivation a pour objet une *écophilosophie* articulée lui aussi selon des flux, des machines, des valeurs et des territoires existentiels (Glowczewski 2008: 85). La jonction entre les machines des écosystèmes de flux matériels et des écosystèmes de flux sémiotiques implique que le « on est chez nous » et le « Z.A.D. » ne s'opposent pas systématiquement, ils se croisent, se complètent et peuvent produire des régimes de signes mixtes selon diverses formes de subjectivation. Du côté du « on est chez nous », la modalité quérulente attachée à l'identité qui a comme thème celui de l'invasion est assez souvent paranoïaque. Elle peut être aussi dépressive. Nous avons par exemple assisté à des décompensations de l'identité territoriale chez certains grands esprits contemporains de notre âge de la terre. Considérons ces symptômes comme le point de départ dans lequel se situe l'enfant avec sa ritournelle : « Un enfant dans le noir, saisi par la peur, se rassure en chantonnant. Il marche, s'arrête au gré de sa chanson » (Deleuze, Guattari 1980: 382). Dans le chaos des transversalités possibles, les voix humaines des refrains à territoire constituent des espaces sonores de l'activité qui suppose la nécessité du territoire. Comme pour l'enfant dans le noir, les ritournelles terrestres orientent et désignent enfin un milieu. Elles restent néanmoins une fiction fragile et un déjà donné qui dit « maintenant au contraire on est chez soi » (*Ibid.*: 382). Le chant de

l'enfant dans le noir le présuppose. Avec le chaos, il est profondément centré sur lui-même, il a peur et chante. La ritournelle est donc le motif introductif. Elle rompt le territoire devenu imperceptible et annonce quelque chose qui permet de sortir du désordre menaçant et du non formé puisque continuellement mixte. La ritournelle à territoire part donc du principe que « le chez-soi ne préexiste pas : il a fallu tracer un cercle autour du centre fragile et incertain, organiser un espace limité [...] on trace un cercle, mais surtout on marche autour du cercle » (*Ibid.*). Faire le cercle, c'est articuler des territoires existentiels ou la question subjective fuit à la fois vers les différentes allures de vie du normal et du pathologique. Les subjectivations possibles dépendent des classes de ritournelles (*Ibid.*: 403). Il y a les ritournelles territoriales qui cherchent, marquent et agencent le territoire. Ce sont des ritournelles de fonctions. Comme l'enfant a sa berceuse qui territorialise le sommeil, les techniciens quantifient et mesurent le territoire avec l'instrument de la frontière, de la mesure des mouvements des populations, etc. Il existe aussi des ritournelles qui ramassent ou rassemblent les forces d'affrontements. Cependant, « il n'y a d'individuation de l'énoncé, et de subjectivation de l'énonciation, que dans la mesure où l'agencement collectif impersonnel l'exige et le détermine » (*Ibid.*: 101). Le rapport entre énoncé et acte est immanent et le mot d'ordre est redondance de l'acte et de l'énoncé. En conséquence, « il n'y a pas de signifiante indépendante des significations dominantes, pas de subjectivation indépendante d'un ordre établi d'assujettissement. » (*Ibid.*) L'agencement d'énonciation est :

fait d'images et de signes, qui se meuvent ou se déplacent dans le monde [et] dans un même agencement, il y a des procès de subjectivation qui vont assigner divers sujets [...] [les mots d'ordre] désignent ce rapport instantané des énoncés avec les transformations incorporelles ou attributs non corporels qu'ils expriment (*Ibid.*: 103).

Pour éloigner toute forme d'idéalisme où le mot d'ordre viendrait d'un au-delà, il conviendrait de préciser comment les composantes sémiotiques et matérielles des territoires existentiels sont distributives de subjectivations. Nous supposons que la forme-État règle en partie les identifications, puisque faire le cercle des territoires existentiels c'est pouvoir aussi le faire dans des territoires de valorisation, de reconnaissance et de légitimation.

Désir du désir de territoires sous la forme-État

Les agencements des machines abstraites règlent les devenirs selon deux axes. Un axe vertical fait d'agencements reterritorialisés et de pointes de déterritorialisation qui fi-

nissent par l'emporter, puis un axe horizontal d'agencements de contenu et d'expression². Il y a « agencement machinique de corps, d'actions et de passions, mélange de corps agissant les uns sur les autres et d'autre part agencement collectif d'énonciation, d'actes et d'énoncés, transformations incorporelles s'attribuant au corps » (Deleuze Guattari 1980: 112). L'agencement produit un mélange de corps et le mot d'ordre fabrique des effets de subjectivation. De la sorte le champ social ne se définit pas par des conflits, des oppositions et des dominations, mais par la puissance des lignes de fuites où le mot d'ordre est la variable d'énonciation qui le traverse selon des degrés de déterritorialisation des agencements d'énoncés collectifs. Le mot d'ordre favorise des modes majeurs qui sont autre chose que le pouvoir ou la domination. Ils indiquent les étiages du territoire. Ils conviennent aussi à la possibilité d'un mode mineur se dégageant des constantes et des variations continues. Dans la forme-État, le mot d'ordre est une « sentence » et la fuite n'est pas une réponse au mot d'ordre, elle est comprise en lui. Nous comprenons donc que deux traitements de la langue sont possibles : celui lié au mot d'ordre avec ses constantes et celui de la ligne de fuite qui suit des variations continues (*Ibid.*: 134-135). C'est à partir de ce mouvement que les refrains des machines de guerres à ritournelles terrestres posent la question de l'État et plus précisément celle d'un « fantôme originaire de l'État, opérateur d'une collectivisation des scénarios fantasmatiques dans lesquels se règlent les identifications et les modes de subjectivation des individus sociaux (Sibertin-Blanc 2011: 33). La « sentence », c'est-à-dire la forme d'expression, indique en quoi « la mort est la Figure », ou forme de contenu imposée par le souverain et « le régime de signe renvoie à un Maître immuable et hiératique, légiférant à chaque moment par constante » (Deleuze, Guattari 1980: 136). Dans le mot d'ordre du refrain à territoires, ce qui fait cause du désir du désir c'est la sentence. Elle constitue le mode opératoire des appareils de capture d'État. Il n'y a pas d'origine, mais un flux de désir de sentences qui présuppose l'existence du territoire dans sa forme-État. Cela se traduit par la fabrication d'origines aux territoires puisque le désir d'État y est une demande de rhétorique de l'officiel. Ce qui déborde du « Z.A.D. » ou du « on est chez nous » c'est la sentence de la légitimation du territoire. Et les éléments de cette rhétorique sont les incorporels qui s'attribuent aux corps « C'est en même temps que des éléments de contenu vont donner des contours nets aux mélanges des corps, et les éléments d'expression un pouvoir de sentence ou de jugement aux exprimés non corporels » (*Ibid.*: 137). Les figures du souverain sont dans les mots d'ordre de l'officiel et les boucs émissaires comme le migrant, le zadiste, sont les héros qui sauvent la face des of-

² Dans la théorie des événements incorporels, l'intérêt de la référence à l'étude de Bréhier « tient à ce qu'elle expose une logique et une philosophie du langage qui fait fond sur une « espèce de matérialisme » intégral, entendu comme une physique générale qui envisage les êtres, non pas du point de vue d'une forme essentielle, mais du point de vue de la cause ou force immanente qu'ils actualisent dans leur individuation réelle en devenir » (Sibertin-Blanc 2006: 371).

ficiels du territoire. Ainsi, en vertu des règles de « Dublin III », chaque réfugié doit demander l'asile dans le pays où ses empreintes ont été enregistrées. La demande de contour est d'autant plus intense qu'il existe une disjonction flagrante entre le monde de la libre circulation et celui de la fermeture des frontières. Il y a une première forme-État de capture comme appareil bureaucratique de gestion d'un ensemble hétérogène que sont les intérêts collectifs et une autre comme le ressort dans lequel s'exerce l'autorité de l'État au sens de la première. Le mode majeur du mot d'ordre territorial varie suivant la forme-État. L'appareil de capture des machines sémiotiques à territoires officialise le fait que l'État bureaucratique est perçu comme une autorité qui fait fonctionner le territoire. Le territoire est tracé. Les fantasmes de la genèse de l'État s'accompagnent du territoire unifié. Il existe par exemple le *jus sanguinis*, c'est-à-dire le fait d'être descendant de quelqu'un qui fait partie de la nation comme dans le modèle allemand qui inscrit le territoire dans un âge romantique avec la filiation culturelle comme appareil de capture, ou le *jus Loci* du modèle français lié au fait d'être né sur un territoire, et qui fait de ce dernier une machine d'universalisation et d'inculcation de perceptions et d'appréciations communes. Quels que soient les désirs de territoires des formes-État, l'intensité des désirs de ce désir fuit vers la contrainte territoriale. L'État doit être reconnu jusque dans sa contestation. Ainsi, le mot d'ordre « Z.A.D. » produit « Camille » le bouc expiatoire barrage à la ligne de fuite sur le territoire qui alimente à son tour en signifiants la forme-État qui se presuppose ainsi à elle-même comme en témoigne l'histoire de la zone à défendre « Notre Dame-des-Landes ». Le développement interprétatif du signifiant territoire dans la forme-État comme le plan d'occupation du sol, produit d'autres signifiés et redonne d'autres signifiants. Au plan d'occupation du sol, la zone à défendre oppose un plan de visite des « 146 espèces protégées » et « 169 km de linéaires de haies ». « Il est entendu que la machine primitive n'est pas territoriale. Seul le sera l'appareil d'État qui selon la formule de Engels « subdivise non le peuple, mais le territoire » » (Deleuze, Guattari 1972: 170). À partir de cette origine conceptuelle des appareils de capture, nous pouvons penser le territoire, « le corps plein de la terre », comme le moteur immobile. Dans sa forme-État le corps plein de la terre fait place à la figure du dieu despote « qui se charge maintenant de la fertilité du sol comme de la pluie du ciel, et de l'appropriation générale des forces productives » (*Ibid.*: 171). C'est en ce sens que la cause du désir de la demande d'un territoire sous la forme-État est celui d'un fondement. Les demandes de territoires sont d'autant plus fondamentales que les agencements du bien commun territorial sont aussi ceux du règlement des distances à ce bien commun selon les effectivités de la forme-État. Le rapport entre les signifiants à territoires et leurs signifiés est la conséquence du fait que l'expression se rapporte au contenu non pas pour le décrire, mais pour y intervenir. Si les agencements qui en sont les dérivés y assurent la dominance d'un régime de signes selon différentes conditions, il n'y a pas une sémiotique générale des ritournelles à territoires, toutes sont mixtes. Elles sont les conditions de captation selon les usages collectifs des devenir. Le « on est chez nous »

produit des logiques d'exclusions, mais il ne s'y limite pas. Il implique aussi des codes qui marquent le privilège sur le territoire et qui s'exercent de façon diffuse. L'énonciation y est collective, les énoncés eux-mêmes polysémiques, les substances d'expressions multiples. Le territoire est déterminé par la confrontation des territorialités et des lignages segmentaires qui conjurent l'appareil d'État. Le régime signifiant

comprend un certain nombre d'opérations sémiotiques qui définissent sa dynamique immanente : une double abstraction d'abord (abstraction formelle de l'expression devenant autonome, homogénéisation du contenu devenant « continuum amorphe ») ; ensuite, à la faveur de cette neutralisation du signe expressif et des traits matériels d'expression, un jeu indéfini d'opérations de renvoi, mais aussi de « *circularisation* » (Sibertin-Blanc 2006: 615-616).

Dans la sémiotique du signifiant du signe, le visage du dieu despote remplace le corps de la terre pour franchir le *seuil étatique* (Sibertin-Blanc 2011: 35) et le bouc émissaire, en tant que ligne de fuite du régime signifiant, excède la puissance de déterritorialisation du régime signifiant du signe. De la sorte, la tonalité mineure du mot d'ordre réduit à son extrême l'opposition entre le maître des métamorphoses et le roi hiératique invariant. Il n'est plus possible de distinguer une forme d'expression et une forme de contenu, seuls existent deux plans inséparables en présuppositions réciproques³. Le signifié prend alors de nouvelles figures. Dans la sémiotique « pré-signifiante », dite primitive (nomades chasseurs), le signe ne renvoie pas perpétuellement au signe, mais à la confrontation des territorialités en suivant la polyvocité et la segmentarité des énoncés. La forme-Etat du territoire est la zone à défendre, le barrage, le changement de zone. Cette sémiotique évite « l'abstraction universalisante et l'uniformisation formelle du procès de l'énonciation » (Deleuze, Guattari 1980: 149). Pour une autre sémiotique appelée « contre-signifiante », le nombre est un principe pour la marche la migration et la guerre (nomades et guerriers). « La ligne de fuite despotique impériale est remplacée

³ «... La physique stoïcienne, telle que l'expose Bréhier, convient excellemment avec la détermination modale de l'agencement fixée dans la lecture deleuzienne de Spinoza. Surtout, cette physique des corps, et la dynamique des forces qu'elle enveloppe, mobilisent chez les stoïciens une logique propositionnelle et une philosophie du langage qui permettent, pour Deleuze, de tenir compte de la critique spinoziste des signes indicatifs et interprétatifs et de sa répercussion sur l'articulation judiciaire du langage et des corps. En effet, le plan d'immanence tracé par la physique stoïcienne, unique plan de corporéité, annule le partage entre les éléments du réel et les éléments de la pensée et du discours, et entraîne une reproblématisation du rapport entre l'énonciation et les états de choses qui ne peut plus passer par la solution aristotélicienne d'une doctrine du jugement prédicatif. Bréhier formule ainsi ce problème : les substances et les propriétés réelles sont des corps ; mais les notions de sujets et de prédicats que manient la pensée et le discours sont aussi des corps, des notions de raison qui consistent en des traces réelles que les corps sensibles laissent dans la partie hégémonique de l'âme » : (Sibertin-Blanc 2006: 371).

par une ligne d'abolition qui se retourne contre les grands empires, les traverse ou les détruit » (*Ibid.*: 149). La forme-État du territoire est abstraite, elle suit la ligne de fuite et épouse le territoire de la guerre au nom d'un dieu par exemple. Le dernier régime de signe est un régime « post-signifiant ». Il s'oppose au régime signifiant despotique et paranoïaque par la subjectivation et le passionnel. Contre l'organisation rayonnante en cercle, il est caractérisé par un rapport linéaire avec le dehors qui s'exprime par l'émotion et non par les idées. Ce régime autoritaire et post-signifiant fonctionne « par une constellation limitée, opérant dans un seul secteur ; par un « postulat » ou une « formule concise » qui est le point de départ d'une série linéaire, d'un procès, jusqu'à l'épuisement qui marquera le départ d'un nouveau procès » (*Ibid.*: 150). Dans l'ensemble réglé des transformations incorporelles s'attribuant à des corps, les sémiotiques des ritournelles à territoires se complètent, se mixent et s'opposent. Par exemple, celle du régime signifiant du signe où la paranoïa du despote dit « je ne vous laisserai pas tranquille avec mon plan d'occupation du sol » (irradiation, circularité en extension), et celle de la ligne de fuite qui s'exprime dans le « laisser moi tranquille » (réseau linéaire) de la passion autoritaire de la zone à défendre.

En conclusion la forme sémiotique de l'Etat est donc quelque chose essentiellement développée dans la machine abstraite et la machine concrète.

La machine abstraite y gagne une gravité qu'elle n'aurait jamais par elle-même, un centre qui fait que toutes les choses ont l'air, y compris l'Etat, d'exister par sa propre efficace ou par sa propre sanction. Mais l'État n'y gagne pas moins. La forme-État gagne en effet quelque chose d'essentiel à se développer ainsi dans la pensée : tout un consensus (Deleuze, Guattari 1980: 465).

La question consiste donc à tenter de comprendre comment les sémiotiques des machines de guerres à ritournelles terrestres caractérisent les lignes de variations selon les régimes de signes. Nous pouvons penser que les refrains de ces ritournelles organisent les productions collectives du devenir sur un territoire tout en comportant, par des usages singuliers, un pouvoir de variation permanente.

La machine abstraite en soi n'est pas plus physique ou corporelle que sémiotique, elle est diagrammatique (elle ignore d'autant plus la distinction de l'artificiel et du naturel). Elle opère par matière, et non par substance ; par fonction, et non par forme. Les substances, les formes, sont d'expression « ou » de contenu. Mais les fonctions ne sont pas déjà formées « sémiotiquement » ; et les matières ne sont pas « physicalement » formées » (*Ibid.*: 176).

Considérée en tant que machine abstraite, la ritournelle terrestre ne représente pas quelque chose de réel, mais construit le réel à venir. C'est la différence que G. Deleuze et F. Guattari indiquent avec les conceptions de M. Foucault sur les relations de pouvoir. Pour eux, les agencements ne sont pas des relations de pouvoir, mais de désirs, et le désir est toujours agencé. Le pouvoir est une dimension stratifiée de l'agencement, et la machine abstraite des refrains à territoires a des lignes de fuites qui ne sont pas des résistances ou des contre conduites, mais des *pointes* de créations et de déterritorialisation. Les ritournelles à territoires sont traversées par des décodages et des surcodages, par les différents degrés d'effectuations des territoires : « On pourrait dire aussi bien que les lignes de fuite sont premières, ou les segments déjà durcis, et que les segmentations souples ne cessent d'osciller entre les deux » (*Ibid.*: 271). De l'autre côté de l'agencement, sur le plan, il y a la machine concrète et son agencement mécanique qui renvoie à la machine abstraite. C'est pourquoi la « puissance extrinsèque de la machine de guerre » se confond avec « la figure institutionnelle de l'État » et la « violence magique d'État » (*Ibid.*: 438). Si l'État absorbe la machine de guerre à territoire et se l'approprié, de nouvelles formes-État apparaissent. Elles témoignent de son extériorité et de la nécessité de préciser la pragmatique des segmentations et des lignes de la forme-État des territoires comme fonction des modes de vie immanents et de la composition des espaces temps.

Bibliographie

- Deleuze G. (1968). *Différence et répétition*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Deleuze G. (1986). *Foucault*. Paris: Édition de Minuit. (2004)
- Deleuze G. (1988). *Le pli. Leibniz et le baroque*. Paris: Éditions de Minuit.
- Deleuze G. (1990). *Pourparlers*. Paris: Éditions de Minuit.
- Deleuze G. (1993). *Critique et clinique*. Paris: Éditions de Minuit.
- Deleuze G. (2003). *Deux régimes de fou. Textes et entretiens 1975-1995*. Paris: Éditions de Minuit.
- Deleuze G., Guattari F. (1972). *Capitalisme et schizophrénie 1, L'anti-OEdipe*. Paris, Éditions de Minuit.
- Deleuze G., Guattari F. (1980). *Capitalisme et schizophrénie 2, Mille Plateaux*. Paris: Éditions de Minuit.
- Deleuze G., Parnet C (1996). *Dialogues*. Paris: Flammarion.
- Faye J.P. (1972). *Langages totalitaires, la raison critique de l'économie narrative*. Paris: Hermann.

- Glowczewski B. (2008). Guattari et l'anthropologie : aborigènes et territoires existentiels. *Multitudes*, 2008/3 n° 34, p. 84-94. Repéré à : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2008-3-page-84.htm>
- Guattari F. (1972). Machine et structure. *Change* (n°12), *Désir et déraison*, Paris.
- Sibertin-Blanc G. (2006). *Politique et clinique, recherche sur la philosophie pratique de Gilles Deleuze-*, Thèse pour le Doctorat de Philosophie. Université de Lille 3.
- Sibertin-Blanc G. (2011) La théorie de l'État de Deleuze et Guattari: Matérialisme historique machinique et schizoanalyse de la forme-Etat. *Revista de Antropologia Social dos Alunos*, v.3, n.1, jan.-jun., p.32-93. Repéré à : http://www.rau.ufscar.br/wp-content/uploads/2015/05/Vol3no1_02.SIBERTIN.pdf.
- Sibertin-Blanc G. (2013). *Politique et État chez Deleuze et Guattari*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Zourabichvili F. (2003). *Le vocabulaire de Deleuz*. Paris: Ellipses.
- Zourabichvili F. (2004) *Deleuze une philosophie de l'événement*, dans *La philosophie de Deleuze*. Paris: Presses Universitaires de France.